

SIMON BOLAY NOUS RACONTE

Peux-tu nous raconter la naissance de Futur Futur ?

« J'ai commencé Futur Futur en 2020. Dans en premier temps, les chansons étaient uniquement pour la guitare et la voix, dépouillées de tout artifice. Je voulais quelque chose de simple et direct, avec des changements de rythme. J'ai construit mon set actuel avec des machines, des bouts de samples, des sons bricolés dans l'instant, des textes intimes évoquant le silence, les légumes, les bains publics, la politique. Puis j'ai beaucoup travaillé sur la technique vocale. J'ai d'abord voulu que ma voix soit mélodieuse et au fur et à mesure, j'ai ajouté des éléments proto-rap, et même du yodel ! Même si je viens de Suisse, le yodel que je chante est davantage inspiré des Pygmées du Congo. Au final, j'aime quand c'est étoffé et riche comme une sauce indienne.

Quel(s) message(s) cherches-tu à faire passer dans ta musique ?

Avec Futur Futur, je cherche à créer un espace de discussion joyeux pour un « futur futur », faire vivre la possibilité d'un monde apaisé construit collectivement. Je ne veux pas imposer un changement mais plutôt ouvrir des perspectives. Je cherche alors à induire des transformations grâce au rythme des morceaux, les lumières, les textes, le lieu et ma présence. Je me demande comment faire tomber les tensions dans le corps et la tête avec de la chanson française. Comment apporter une pensée future.



C'est quoi une pensée future ?

Tout a déjà été pensé, rien d'innovant ne peut arriver. Notre société produit des personnes qui pensent, mais cela n'implique pas de changement. Pour moi, une pensée future, c'est un changement viable. Et cela passe par l'idée de construire ensemble autrement que dans des discours. Déjà, par la matière. Est-on vraiment dans la matière ? Sent-on vraiment notre matière à l'intérieur ? Mes lectures de Mirra Alfassa et Sri Aurobindo m'ont fait prendre conscience de mon corps en dehors du mental. J'ai l'impression que peu de gens sont vraiment dans leur corps.

Pour toi, l'Aveyron est-il propice à ouvrir de nouveaux chemins de pensée ?

Je suis bien à la campagne. Déjà, j'ai un espace au calme pour composer. Et puis, en Suisse, on n'a rien le droit de dire, le discours est lisse. C'est un paradis très beau où tout est nickel, où la misère sociale est invisibilisée. En France, à la campagne, elle est à ta porte ; à Bruxelles aussi d'ailleurs.